Rapport Sur L'Herborisation Faite Le 24 Juillet Au Col De Glaize

M. Antoine Magnin

To cite this article: M. Antoine Magnin (1874) Rapport Sur L'Herborisation Faite Le 24 Juillet Au Col De Glaize, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:sup1, lii-lx, DOI: [10.1080/00378941.1874.10829913](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10829913)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10829913>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 7

View related articles [↗](#)

Ce qui frappe de prime abord, c'est de voir des plantes méridionales, telles que : *Jasminum fruticans*, *Linum narbonense*, *Dianthus virgineus*, etc., remonter quelques-unes à plus de 1000 mètres d'altitude. Il est vrai que l'exposition joue ici un rôle considérable ; en effet, la partie de Charance qui présente cette flore est exposée au sud et protégée au nord par les abrupts ; et si l'on s'élève sur les parties tournées au nord, le tableau change aussitôt et les espèces alpines apparaissent.

D'un autre côté, l'acclimatement successif a fait descendre assez bas dans la plaine certaines espèces qu'on ne trouve généralement que sur les hauts sommets des Alpes. Quelques-unes arrivent même jusqu'aux portes de Gap ; je citerai comme exemples : *Ononis cenisia*, *Globularia cordifolia*, *Viola calcarata*, *Astragalus aristatus*, *Myosotis alpestris*, *Galium boreale*, etc. Ces espèces se plaisent dans les endroits plus frais ; cela s'explique par ce fait qu'elles sont ordinairement amenées par les eaux des torrents, et en second lieu parce que les terrains humides, étant plus froids à latitude et exposition égales, représentent par conséquent mieux les milieux dans lesquels vivent ces espèces.

Cette double marche en sens inverse produit une véritable promiscuité entre la flore méridionale et la flore alpine. On a sans doute été surpris de voir citer l'une à côté de l'autre des espèces telles que *Ononis cenisia* et *Ægilops ovata*, *Globularia cordifolia* et *Leontodon Villarsii* ; et ce n'est pas aussi sans étonnement que le botaniste récolte ensemble les *Galium boreale* et *corrudæfolium*, comme il peut le faire au col de Glaize, ou le *Jasminum fruticans* et les *Hieracium lanatum*, etc., ainsi que nous l'avons constaté à Charance. Cette coexistence de types de végétation si différents se rencontre partout sur la limite de la montagne et de la plaine, et devient de plus en plus frappante à mesure qu'on s'avance vers la région méditerranéenne. A Gap, cette coexistence peut s'observer depuis la plaine jusqu'à plus de 1000 mètres d'altitude, et c'est ce qui rend les herborisations autour de cette ville si fructueuses et si attrayantes. Mais, malgré toutes ces richesses végétales, après quelques jours passés au milieu de ces roches nues, on se prend à regretter les vertes pelouses et l'ombre des hauts sapins de nos montagnes alpines.

RAPPORT DE M. Antoine MAGNIN SUR L'HERBORISATION FAITE LE 24 JUILLET, AU COL DE GLAIZE.

La première excursion de la Société botanique de France, réunie en session extraordinaire à Gap, devait être, d'après le programme, une *herborisation au col de Glaize*. Cette localité est située à l'extrémité N. E. de la montagne de Charance qui s'étend elle-même au nord de la ville de Gap.

L'exploration de ce col et des sommets qui l'avoisinent, quoique moins classique que celle du mont Séuse et du mont Aurouse, présentait cependant un

intérêt tout particulier pour les nombreux botanistes réunis en ce moment dans les Hautes-Alpes : c'était, d'abord, la première excursion de la Société, et tous nous avions hâte de *déroutiller* nos articulations ankylosées par plus de seize heures de diligence ; de plus, et ce qui faisait le principal attrait de cette course, c'était cette circonstance heureuse de posséder parmi nous les botanistes qui ont le plus contribué à faire connaître les riches stations des environs de Gap, MM. Gariod, Burle frères et Borel. Pour le col de Glaize, en particulier, je n'apprendrai rien à mes collègues, en rappelant que ce sont MM. Burle et Borel qui ont indiqué le plus grand nombre des plantes rares de cette localité ; aussi, bien que nous n'eussions pas pour objectif un *Centaurea seusana* ou un *Carduus aurosicus*, nos savants et aimables guides nous faisaient espérer la récolte d'espèces au moins aussi intéressantes. Leur promesse s'est réalisée, et malgré le mauvais temps qui s'était mis de la partie dès le matin, l'excursion réussissait à merveille ; nous rentrions le soir, familiarisés avec bon nombre des espèces locales, que nous devions rencontrer dès lors chaque jour, dans toutes nos excursions ; quelques-uns de nos collègues rapportaient en outre une véritable charge de *Berardia* et de *Rhaponticum*.

Donc, au jour fixé, dès cinq heures du matin, tout le monde est sur pied, interrogeant avec anxiété le ciel chargé de gros nuages qui enveloppent complètement les montagnes que nous devons explorer. De temps en temps une éclaircie nous donne quelque espoir, hélas ! de courte durée. Enfin, à sept heures et demie, sur le conseil des botanistes gapençais plus au courant que nous des lois météorologiques de la contrée, nous quittons, au nombre de trente environ, le Champ de Mars, lieu de rendez-vous assigné par le programme.

Avant de nous mettre en route, n'oublions pas de rappeler l'exhibition pittoresque des divers instruments, boîtes, cartables, etc., qui constituent le fourmillement du botaniste.

Voici l'itinéraire suivi dans cette excursion : du Champ de Mars, la Société s'est dirigée par Puy-Maure, les Sérennes, le chemin de Serigues, jusqu'au-dessus de ce hameau ; de là, on abandonna le chemin pour gravir les éboulis de Côte-Gélive, crête montagneuse située au sud du col de Glaize. Au col, les excursionnistes se sont divisés, les uns pour faire l'ascension de la montagne (montagne de Glaize) qui domine ce col au nord, les autres préférant rentrer directement à Gap, par le vallon de Glaize, le chalet des Lunels, Chauvet et la route de Grenoble.

A quelques pas du Champ de Mars, après avoir traversé la voie ferrée, qui, achevée bientôt, reliera Gap à Sisteron, nous nous engageons dans un chemin montueux, creusé dans les marnes oxfordiennes, et dont les talus noirâtres, couronnés de buissons formés par : *Prunus spinosa* L., *P. insititia* L., *Rosa dumetorum* Thuill., *R. agrestis* Savi, sont garnis de :

Campanula glomerata L.
— *Rapunculus* L.
Lasiagrostis Calamagrostis Link.

Calamintha nepetoides Jord.
Echinops Ritro L.
Centaurea leucophæa Jord.

Ces trois dernières espèces forment, pour ainsi dire, le fonds de la végétation des terrains secs des environs de Gap. Le *Centaurea leucophæa*, si remarquable par sa teinte générale blanchâtre, paraît remplacer le *C. paniculata* L. dans le bassin de la Durance.

Ces balmes supportent encore :

Saponaria ocymoides L.
Thalictrum præcox Jord.
Laserpitium gallicum Vill.

Ptychotis heterophylla Koch.
Catanance cœrulea L.
Hieracium vapincanum Borel.

Nous rencontrons bientôt un de ces nombreux ravins que les pluies torrentielles creusent si facilement dans les marnes noirâtres, soit oxfordiennes, soit liasiques, des environs de Gap ; sur leurs pentes se maintiennent avec peine : *Hippophae rhamnoides* L., *Chlorocrepis staticifolia* Rchb., *Nepeta graveolens* Vill.

Les pelouses arides que nous traversons ensuite sont parsemées de touffes de : *Dianthus saxicola* Jord., *D. Godronianus* Jord., *Lavandula officinalis* Chaix, *L. delphinensis* Jord., *Genista cinerea* DC.

Un peu plus haut, sur des pentes nues, arénacées, très-arides, nous apercevons :

Tunica Saxifraga Scop.
Polycnemum majus Al. Br.
Carlina acaulis L.
 — *caulescens* Lam.
Leontodon Villarsii Lois.

Carduncellus Monspelienisium All.
Thesium divaricatum Jan.
Ægilops ovata L.
Astragalus purpureus Lam.
Ononis cenisia L.

Ce dernier descend presque jusqu'aux portes de Gap.

Sur le bord d'un champ de blé que nous côtoyons, se montrent : *Rapistrum rugosum* All., *Adonis flammea* Jacq., *Alyssum campestre* L., *Androsace maxima* L.

Nous n'y rencontrons pas *Falcaria Rivini* Host., ni *Bupleurum prostratum* Link, que la veille nous avons trouvés abondants dans les moissons des environs de la ville.

Jusque-là le temps avait été incertain, la brume s'entreouvrait par moments pour donner passage au soleil, dont les rayons trop brûlants rendaient l'ascension pénible et faisaient craindre pour le reste de l'excursion.

En effet, à partir des premières maisons qu'on rencontre sur le chemin de Serigues avant d'arriver à ce hameau, la pluie nous force à interrompre l'herborisation. Les bryologues en profitent pour détacher des murs voisins quelques Mousses communes, et constater la pauvreté, du reste bien souvent signalée, des terrains calcaires en Cryptogames. Les malacologistes seuls mettent à profit cet arrêt forcé, et M. Le Comte, un des savants qui représentent avec MM. Muller et Fontaine, la Société royale de botanique de Belgique à la session de Gap, nous fait chercher, dans la mousse des murs qui nous abritent, plusieurs coquilles montagnardes, entre autres une Hélice presque microscopique (*Helix rupestris*).

Nous profitons d'une nouvelle éclaircie pour nous remettre en route ; et le long du chemin de Serigues, nous constatons la présence, soit sur le bord même du chemin, soit dans les pelouses ou sur les roches voisines, des espèces suivantes :

Acer opulifolium Vill.
Rhamnus saxatilis L.
 — *alpina* L.
Astragalus monspessulanus L.
 — *aristatus* DC.
Vicia onobrychioides L.

Rosa Reuteri Godet.
Ribes alpinum L.
Galium verrucosifolium Vill.
Bellidiastrum Michellii Cass.
Senecio Doria L.
 Etc.

Mais la pluie nous poursuit, et nous arrivons au hameau de Serigues, mouillés pour la plupart jusqu'aux moelles.

On décide alors qu'on mettra à profit l'inclemence du temps pour déjeuner. Une grange assez vaste est découverte par M. l'abbé Chaboisseau, et nous nous y installons d'une façon pittoresque, essayant de lutter contre le froid et l'humidité par divers procédés que suggère l'esprit ingénieux de quelques-uns de nos collègues. Enfin la collation s'achève avec la pluie ; nous sortons, le temps s'est éclairci ; un beau soleil nous invite à achever l'excursion, et nous nous mettons en route gaiement vers le col de Glaize, où nous trouverons le prix de nos fatigues.

Immédiatement en face de la maison qui nous a servi d'abri, nous récoltons sur le bord du chemin et dans une prairie voisine : *Hypochaeris maculata* L., *Rumex scutatus* L., *Galium myrianthum* Jord. (1), *Scutellaria alpina* L. ; quelques-uns des excursionnistes cueillent aussi des rameaux et des fragments d'écorce d'un *Salix daphnoides* Vill., qui paraît y être subspontané, sinon cultivé.

Plus haut, au-dessus du hameau de Serigues, nous abandonnons le chemin, et nous gravissons les éboulis qui se présentent à notre gauche ; ces rocailles, débris des roches oxfordiennes qui forment l'extrémité de Charance appelée *Côte-Gélive* et dont les crêtes déclinées se dressent devant nous, recèlent entre leurs interstices de maigres échantillons de *Linaria supina* Desf., *Alsine mucronata* L. ; seul l'*Eryngium Spina-alba* Vill. dresse ses tiges hérissées qui semblent défier la main du botaniste.

En continuant de gravir ces éboulis, dans les parties plus terreuses, nous récoltons successivement : *Centranthus angustifolius* DC., *Lactuca perennis* L., *Senecio Doronicum* L., *Anthyllis montana* L., et la forme à fleurs rouges de l'*Anthyllis Vulneraria* L., appelée par quelques auteurs *A. Dillenii* Schultes (2).

En atteignant le sommet de l'éboulis, M. Burle nous fait récolter un bel *Hieracium*, voisin des *H. farinulentum* et *H. rupestre* Jord. et découvre

(1) M. Borel distingue les deux formes suivantes : *valde pubens*, *anophylla*.

(2) Et une autre forme : *Anthyllis Dillenii* β . *pallida* Borel.

par lui au col de Glaize ; cette espèce nouvelle, remarquable par ses feuilles couvertes de longs poils dirigés dans le même sens et comme peignés, a été dénommée très-heureusement *Hieracium leiopogon* par M. Grenier, à qui M. Burle l'a communiquée (1).

A propos des *Hieracium*, je dois, dès à présent, appeler l'attention sur le *luxe des formes* que plusieurs espèces de ce genre difficile présentent à Côte-Gélive et au col de Glaize ; voici les plus intéressantes, que M. Borel a bien voulu m'indiquer pour Côte-Gélive :

Hieracium cymosum Vill.

— *hybridum* Chaix (2).

— *Burlei* Fries in litt.

— *amplexicaule* L.

— *Pseudocerinthe* K.

Hieracium villosum L.

— *glabratum* Hoppe.

— *lanatum* L. (non Waldst et Kit.)

— *eriospermum* Jord. (3).

Au sommet des éboulis, on arrive sur un ressaut, dans des pelouses qui conduisent insensiblement au col de Glaize ; on y rencontre : *Carlina acanthifolia* All., *Kaeria setacea* Pers. (4), *Galium boreale* L., *G. megalospermum* Vill., que ses fruits volumineux font reconnaître aisément, mais dont il est difficile d'obtenir des pieds en bon état, « parce que, suivant la remarque » de M. l'abbé Ravaud, non-seulement il est très-fragile, mais que ses tiges » sont très-souvent stériles et que la plupart des fleurs avortent et ne produisent pas de fruits. » Nous pouvons vérifier sur place la justesse de cette observation. Nous remarquons aussi :

Scabiosa graminifolia L.

Galium corradæfolium Vill.

Campanula linifolia Lam.

Linum salsoloides Lam.

Coronilla minima L.

Gypsophila repens L.

Dianthus monspessulanus L. (5).

Sempervivum piliferum Jord.

Sempervivum calcareum Jord.

Androsace carnea L.

Phalangium liliago Schreb.

Gentiana cruciata L.

Teucrium montanum L.

Sideritis hyssopifolia L.

— — *var. integrifolia* (Borel).

Globularia cordifolia L.

Une terre à blé, que nous traversons, nous permet de cueillir les espèces habituelles aux moissons des montagnes : *Buntium bulbocastanum* L., *Fumaria vaillantii* Lois., *Alyssum campestre* L., *Euphorbia segetalis* L., *Odonites lanceolata* Rchb. (6).

(1) M. Borel a distingué dans l'*H. leiopogon* les formes suivantes : *α. dasypogon* ; *β. dentatum*, *γ. nigricans*, *δ. calvoscens*, *ε. strictum*.

(2) L'*H. hybridum* du col de Glaize diffère un peu de celui du Devez de Rabou et de Chabrières.

(3) M. Borel a trouvé aussi diverses formes encore inédites de l'*H. murosorum* L., qu'il appelle : *H. opacum*, *hemileion*, *consocium*, *glaucoïdes*, *oreites*, *intonsum*.

(4) *Var. glabra* et *ciliata*.

(5) Formes : *α. albidus*, *β. purpurascens* Borel.

(6) Les moissons situées à une certaine altitude présentent en effet partout les mêmes espèces ; nous ne citerons qu'un exemple pris dans le nord du Dauphiné. En passant au

Nous reprenons les pelouses, qui nous donnent encore :

Ligusticum ferulaceum All.
Avena sempervirens Vill.
Thalictrum.....? (1).
Vicia onobrychioides L.
Alchemilla alpina L.

Oxytropis pilosa DC.
Sedum Verloti Jord. (2).
Gentiana lutea L.
Euphrasia cupræa Jord.
Sempervivum piliferum Jord.

Pendant que le plus grand nombre atteint le col de Glaize et vient chercher, près d'une source placée à point, un repos bien mérité, plusieurs de nos confrères s'élèvent sur les pentes de Côte-Gélive, et récoltent, en suivant la base des abrupts, les plantes suivantes qu'à leur arrivée vers le gros de la troupe ils distribuent gracieusement à leurs collègues :

Erysimum montosicolum Jord.
Helianthemum celandicum DC.
Hypericum Richeri Vill.
Ononis rotundifolia L.
Bupleurum petreum L.

Artemisia chamæmelifolia Vill.
Scrofularia Hoppii Koch.
Allium fallax Don.
 — *narcissiflorum* Vill.

Ce dernier, remarquable par ses belles et grandes fleurs roses, ne se rencontre en France que dans les Alpes calcaires du Dauphiné.

Après quelques instants de repos, la plupart des excursionnistes, trouvant la route suffisamment longue et satisfaits de leurs récoltes, redescendent à Gap par le vallon de Glaize, le chalet des Lunels, les marais de Chauvet et la route de Grenoble. Voici les espèces récoltées par eux dans ce trajet, d'après les notes qui m'ont été obligeamment fournies par MM. Emm. Duvergier de Hauranne et Ad. Méhu.

En descendant du col au chalet des Lunels : *Arabis hirsuta* Scop., *Geranium nodosum* L., *Geum rivale* L., *Onobrychis supina* DC., *Laserpitium latifolium* L., etc.

Après le chalet des Lunels, dans les taillis et éboulis : *Cerinth minor* L. (3),

Sappey, au-dessus de Grenoble, nous avons noté dans un champ situé à environ 1000 mètres les plantes suivantes : *Odontites lanceolata* Rehb., *Iberis pinnata* Gouan, *Bunium Bulbocastanum* L., *Alyssum campestre* L., etc.

(1) M. Borel a trouvé à Côte-Gélive et au col de Glaize un grand nombre de *Thalictrum* appartenant aux groupes *minus*, *saxatile*, *majus*; il les décrira ultérieurement, après les avoir comparés aux types établis par M. Jordan.

(2) *Sedum Verloti* Jord., forme voisine du *S. anopetalum* DC., a été rencontré dans diverses localités du Dauphiné, aux environs de Grenoble et aux environs de Gap (cf. Verlot *Catal.*), et décrit par M. Jordan dans la Session extraordinaire de la Société botanique de France, tenue à Grenoble en 1860 (*Bulletin*, t. VII, p. 606). « Elle est surtout remarquable par son feuillage, qui lui donne, au premier aspect, plus » d'analogie avec le *S. reflexum*, quoiqu'elle en soit cependant bien plus éloignée que » de l'*anopetalum* par l'ensemble des caractères, notamment par ses pétales toujours » dressés et par ses tiges, qui ne sont jamais réfléchies au sommet avant la floraison. » Il a la plus grande analogie avec le *S. montanum* Song. et Perr. in *Billetia*, dont il ne diffère guère que par la couleur pâle de ses fleurs.

(3) Ce type est représenté par plusieurs formes dont deux assez distinctes dans la localité citée. Le vrai *C. auriculata* est-il identique à l'une de ces deux formes? La plante

Lasiagrostis Calamagrostis Link, *Scabiosa graminifolia* L., *Melampyrum nemorosum* L.

Dans le marais de Chauvet :

Gentiana angulosa Bieb.
Triglochin palustre L.
Menyanthes trifoliata L.
Selaginella spinulosa Al. Br.
Tofieldia calyculata Wahl.

Primula farinosa L.
Pinguicula vulgaris L.
Epipactis palustris Crantz.
Carex flava L. (1).
 Etc.

Les autres membres de la session que nous avons laissés près de la source, se sentant encore assez de courage, se décident à escalader, sous la direction de MM. Burle et Chaboisseau, le sommet situé au nord du col de Glaize.

La pente gazonnée située immédiatement au-dessus de la source est assez rapide et ne présente d'abord aucune espèce nouvelle, si ce n'est le *Lepidium pratense* Serres.

Un peu plus haut, les pelouses sont littéralement émaillées de *Centaurea uniflora* L.

Nous y récoltons aussi :

Botrychium Lunaria Swartz.
Veronica spicata L.
Viola calcarata L.
 — *Zeyheri* Wulf.
Nigritella angustifolia Rich.
Dianthus deltoides L.
Betonica hirsuta L.
Valeriana montana L.
Aster alpinus L.
Erigeron alpinus L.
 — *Villarsii* Bell.

Gnaphalium dioicum L.
Alchemilla alpina L.
Plantago alpina L.
Avena sempervirens Vill.
Sesleria caerulea Ard.
Festuca spadicea L.
Scutellaria alpina L.
Brunella grandiflora Moench (2).
Fritillaria delphinensis Jord. (en fruit).
Pedicularis gyroflexa Vill.
Gentiana verna L. (3).

D'après M. Burle, nous aurions pu y trouver encore, si le temps nous l'avait permis :

Luzula pediformis DC.
Orchis sambucina L. (en fruit).
Plantago argentea Chaix (en fruit).
Soldanella alpina L.
Campanula spicata L.
Hieracium Liottardi Vill.

Hieracium lanatum Vill.
 — *villosum* L.
Crepis grandiflora Tausch.
Soyeria montana Moench.
Serratula tinctoria L.

Nous voici parvenus, non sans peine, au sommet de la pelouse ; devant

de Tenore nous est encore trop imparfaitement connue pour qu'il nous soit permis de répondre affirmativement à cette question (J. Borel).

(1) Le retour à Gap ayant eu lieu à une heure déjà avancée, on comprendra qu'il n'ait pas été possible de récolter un grand nombre de plantes. M. Borel a bien voulu dresser la liste des espèces qui se rencontrent dans ces localités ; on la trouvera à la fin du compte rendu (liste V).

(2) Formes : α . *caerulea*, β . *rosea* ; ce sont peut-être deux bonnes espèces à distinguer (Borel).

(3) M. Borel a remarqué trois formes qu'il dénomme : *abbreviata*, *vulgaris*, *stricta*.

nous se dressent de nouveaux éboulis que nous devons graver pour atteindre le haut de la crête. Pendant que nous exécutons cette ascension pénible, deux de nos collègues se détachent, et, sur l'indication de MM. Burle et Chaboisseau, vont cueillir au pied d'un abrupt le magnifique *Rhaponticum heleniifolium* G. G., dont les belles et grosses calathides, supportées par une tige presque à hauteur d'homme, font le désespoir du botaniste qui veut les mettre en herbier.

Ces éboulis calcaires nous fournissent les bonnes espèces suivantes, représentées souvent par de bien maigres échantillons :

Veronica fruticulosa L.
Hypericum Richeri Vill.
Thlaspi virgatum G. G.
Veronica bellidioides L.
Ranunculus Seguieri Vill.
Saxifraga muscoides Wulf.

Saxifraga oppositifolia L.
Lonicera alpigena L.
Bupleurum petraeum L.
Campanula Allionii Vill.
Silene bryoides Jord.
Gregoria Vitaliana Duby.

Et d'après M. Burle :

Anemone baldensis L.
Oxytropis cyanea G. G.
Geum montanum L.
Athamanta cretensis L.
Lonicera caerulea L.
Galium helveticum Weigg.

Adenostyles alpina Bl. et F.
Erigeron uniflorus L.
Allium narcissiflorum Vill.
Valeriana salicina All.
Dryas octopetala L.
Phaca australis L.

Ces trois dernières croissent tout à fait au sommet, où nous trouvons de plus le *Berardia subacaulis* Vill., curieuse Composée, que sa longue racine traçante peut à peine soustraire à la violence des vents qui battent constamment ces cimes dénudées ; la calathide est jaunâtre, solitaire au milieu de larges feuilles oblongues, aranéeuses, que nous trouvons presque toutes à moitié mangées par des insectes ou plutôt par quelque Hélice monticole. Malgré le mauvais état des échantillons, nous en faisons une ample provision pour nos compagnons de route, qui, moins heureux, ont dû sacrifier à la fatigue et se priver du plaisir de cueillir eux-mêmes ces rares espèces, en présence d'un des plus étranges panoramas qu'on puisse voir. En effet, du sommet où nous nous trouvons en ce moment, un tableau singulier se présente à nos regards : des masses de rochers nus, de longues échines déchiquetées, et parmi elles, le massif du mont Aurose, but d'une de nos excursions, se dressent au loin.

Mais le soleil baisse rapidement : ses derniers rayons vont bientôt disparaître derrière les chaînes lointaines de la Drôme, et deux heures de marche nous séparent de Gap. Nous quittons à regret ce tableau grandiose, et nous effectuons, le mieux possible, une descente qui n'est pas sans difficulté, au milieu d'éboulis qui entraînent souvent plus vite et plus loin qu'on ne le voudrait. Enfin, nous gagnons bientôt la route de Grenoble à Gap, où nous arrivons assez tard, mais on ne peut plus satisfaits de notre première excursion (1).

(1) Dans ce dernier parcours, exécuté la nuit, nous n'avons pu récolter aucune des plantes signalées dans la liste que M. Borel a bien voulu dresser (voyez liste VI) des espèces qui habitent les localités avoisinant la route de Grenoble.

Si nous jetons un coup d'œil rétrospectif sur l'ensemble des espèces rencontrées dans le cours de cette herborisation ; si nous cherchons, pour mieux dire, la caractéristique de la flore du col de Glaize, un premier fait nous frappe, c'est l'uniformité de cette végétation, au point de vue de l'adaptation des formes aux milieux et de la préférence que quelques espèces présentent pour certains terrains.

Cette uniformité a sa cause dans la constitution géologique des environs de Gap, qui nous offrent des roches appartenant au même étage, presque au même horizon. En effet, depuis Gap jusqu'aux sommets qui dominent le col de Glaize, nous n'avons pas quitté les couches oxfordiennes représentées, soit par des marnes, soit par des calcaires schisteux. Les espèces qui y croissent sont donc ou des espèces indifférentes, ou des espèces qui préfèrent les sols calcaires ; et comme la désagrégation de ces roches ne produit que des sous-sols peu perméables, la végétation présente partout le même caractère *xérophile*. Cette uniformité est rompue cependant sur quelques points des bas coteaux où l'on rencontre des terrains de transport ; ces dépôts plus meubles donnent quelques espèces psammophiles, telles que : *Leontodon Villarsii* Lois., *Thesium divaricatum* Jan., *Chlorocrepis staticifolia* Richb., *Nepeta graveolens* Vill., etc.

Quant aux autres facteurs, tels que l'exposition et l'altitude, le premier n'introduit pas une grande variété dans la composition de cette flore ; l'exposition est en effet constamment celle du nord-est. L'altitude seule est intéressante à étudier dans ses effets. Bien qu'elle ne présente pas une différence de plus de 800 mètres entre Gap (700 mètres) et le col de Glaize (1500 mètres), et de 1400 mètres entre Gap et le pic de Glaize (2100 mètres), cet écart est suffisant pour qu'il nous ait été donné de cueillir un certain nombre de plantes alpines. Le contraste est d'autant plus frappant qu'à Gap on est en pleine flore méridionale ; je dois ajouter que, grâce à l'exposition, quelques-unes de ces espèces méridionales arrivent assez haut, de telle sorte qu'il n'existe pas de ligne de démarcation tranchée entre les deux flores. Cette coexistence dans les mêmes points de types qui demandent une quantité de chaleur moyenne différente, contribue à rendre l'herborisation de Glaize fructueuse et attrayante.

En terminant, je tiens à adresser de vifs remerciements, d'abord à mes collaborateurs MM. Burle, Duvergier de Hauranne, Méhu, et surtout MM. Borel et Saint-Lager, qui ont mis la plus grande obligeance à me donner les renseignements divers dont j'avais besoin pour la rédaction de ce compte rendu ; puis à la Société botanique de France, qui, en choisissant pour rapporteur de la première herborisation un membre de la Société botanique de Lyon, a voulu donner une nouvelle preuve de l'intérêt qu'elle porte à notre jeune association : je me fais un devoir de l'en remercier ici de nouveau.